

**Texte de la prédication par le pasteur Philipoussi, donnée en l'église de l'Oratoire du Louvre
le 22 mars 2026 «CE QUE NOUS FAISONS»**

JACQUES 1, 22-25

Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes. En effet, si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui y demeure, non pas en auditeur oublieux, mais en mettant en pratique, – en faisant acte– celui-là sera heureux dans son faire.

Bienvenus dans la lettre de Jacques, une lettre circulaire envoyée aux croyants au Christ du bassin méditerranéen au début du 2^e siècle de notre ère. Une lettre que détestait le réformateur Martin Luther et qu'il appelait une « épître de paille ». Une lettre qui méritait donc selon lui d'être jetée au feu. Sans doute parce qu'elle ne correspondait pas exactement à sa façon de voir les choses. Notons au passage qu'à l'époque de Luther – au 16^e siècle, on pouvait facilement proclamer qu'on rejetait certains passages de la Bible. On serait plus craintif aujourd'hui d'oser affirmer que tel ou tel évangile ou tel livre biblique devrait être jeté à la poubelle. Ou alors, nous n'avons pas cette liberté d'esprit hautement inflammable qu'avait sans doute Martin Luther. Cette lettre a été écrite par un auteur issu du milieu juif converti à Jésus-Christ et elle s'offre comme une alternative à la prédication d'un autre grand auteur biblique, Paul de Tarse, qui a écrit de nombreuses lettres dans le nouveau testament. Paul insiste sur la grâce et la foi, tandis que Jacques insiste, lui, sur les actes. C'est Jacques qui dit, au chapitre 2 de sa lettre *«Mes frères, à quoi ça sert à quelqu'un de dire: «J'ai la foi», s'il ne le prouve pas par ses actes? Cette foi peut-elle le sauver? Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. A quoi ça sert que vous leur disiez: «Au revoir, portez-vous bien; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim!», si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre? Il en est ainsi de la foi: si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte. Quelqu'un dira peut-être: «Il y en a qui ont la foi, d'autres les actes». Alors je lui répondrai: «Montre-moi comment ta foi peut exister sans actes! Quant à moi je te prouverai ma foi par mes actes.»*

Donc, à certain courant qui commençait à idéaliser la foi en tant que telle, la foi comme receptacle de la grâce de Dieu, Jacques dit: non. Il dit : on ne sépare rien. La foi, sans les actes, c'est du vent.

C'est pour cela – et je m'adresse directement aux catéchumènes, si à certains d'entre vous qui êtes au bout de votre cursus de catéchisme, on va proposer de composer ce qu'on appelle «une profession de foi», d'écrire quelque chose là-dessus, il vous sera en fait d'abord proposé, dans votre acte de parole, de faire un acte de présence, de témoigner, debout et devant les autres. Le contenu de votre texte sera bien entendu très important mais aussi parce qu'il sera le résultat d'un acte d'écriture autonome. Ce jour-là, votre déplacement, votre acte de présence et de parole manifesteront le choix que vous ferez, de demander votre confirmation ou votre baptême, le dimanche 24 mai, le jour de la pentecôte.

La lettre de Jacques est une lettre de morale, elle parle non pas de ce qu'on doit penser, mais de ce qu'on doit faire. Mais la morale en question est *radicale*, c'est en dire enracinée–c'est l'origine du mot radical– prenant

racine dans la bible hébraïque dont le maître mot est la justice, et en particulier la justice sociale.

Maintenant venons à notre texte: on va l'analyser pas à pas:

Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes.

La parole en question, c'est la parole de Dieu. Mais la parole de Dieu, c'est vaste, ça plane, c'est flou. À moins de la sentir se planter dans notre cœur, dans une illumination ça arrive, on a du mal à la cerner. C'est pourquoi Jacques nous invite à la mettre en pratique, à la réaliser, comme un réalisateur d'un film qui bien avant de passer à l'action, avant de dire «action» avait juste une idée en tête jusqu'à ce que cette idée devienne une œuvre bien réelle. En grec, c'est encore plus parlant. Mettre en pratique cette parole, ça vient d'un verbe qui signifie créer, et qui a donné en français poésie. Mettez la parole en création, dit cet auteur. Cela veut bien dire: la parole, faites en une création concrète. En cela vous montrerez que cette parole existe. Pourquoi dit-on que les gens s'éloignent de la foi? Parce qu'entre autres les croyants eux-mêmes ne se voient plus comme des créateurs, des réalisateurs. Il peut arriver qu'ils se considèrent comme des suiveurs, dans le bon sens du terme, comme des gens qui par exemple se destinent à suivre Jésus, il peut arriver qu'ils se considèrent comme des répétiteurs de l'enseignement qu'ils ont choisi, et parfois aussi, mais pas tellement dans le bon sens, il peut arriver qu'ils se considèrent, ou qu'on les considère, comme des lieutenants, c'est à dire des gens qui « tiennent lieu de Dieu » qui sont autorisés par Dieu à distribuer sa parole et ses présumées ordonnances. Mais beaucoup n'osent plus être, au plein sens du terme des créateurs. Des gens qui rendraient concrète cette fameuse parole de Dieu, qui la feraient, visible, tangible, sensible, explicite voire évidente.

Ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes, cela veut simplement dire: vous croyiez en écoutant faire quelque chose, mais vous ne faisiez rien. Vous êtes dans l'illusion. S'il y a une écoute de la parole, elle ne peut pas rester passive, elle doit se transformer en mouvement, en action, en conversion, voire en métamorphose, de nous-mêmes, de notre façon de voir le monde et de notre façon d'agir dans celui-ci.

Continuons:

En effet, si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était

C'est très naïf comme métaphore, je le reconnais, chacun sait qu'on ne se voit pas réellement dans un miroir, mais l'intérêt ici c'est plutôt la mention de l'oubli. Ça parle de

l'inconsistance. Un jour par exemple, j'aurais été bouleversé par cette parole qui m'a fait comprendre que ma seule valeur d'humain sur la terre est cette solidarité avec mes semblables plus démunis que moi, et à ce moment-là je me serais vu comme cet humain là qui a enfin compris son sens au monde. Grâce à l'effet d'une parole qui me convoquait à la solidarité, je me serais senti intégré dans le vrai, enfin, car rétrospectivement, j'aurais vu que jusqu'ici j'avais couru comme un canard sans tête. Merci Seigneur de m'avoir révélé ce que tu voulais de moi!

Et puis le lendemain, je serais passé devant un sans abri qui m'aurait demandé de l'argent, évidemment que je n'aurais rien donné bien que j'avais 20 euros dans ma poche, 20 euros qui ne m'aurait assurément pas manqués. J'aurais eu toutes raisons de ne rien donner, car on sait tous que cela règle rien, que cela ne sert à rien, que ce n'est pas individuellement qu'on règle les choses.

C'est de ça que ça parle quand il est écrit : « **il s'en va et oublie aussitôt comment il était** ». L'inconsistance. L'enthousiasme éphémère.

En gros, je m'étais fait plaisir en fantasmant à l'aide d'une parole prétexte une meilleure représentation de moi, mais c'était juste un fantasme. Je suis vite retourné à ma réalité coutumière.

Et écoutons maintenant la dernière partie de ce passage de Jacques:

Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui y demeure, non pas en auditeur oublié, mais en mettant en pratique, – en faisant acte – celui-là sera heureux dans son faire.

Je commence par la fin de ce passage: sa destination. Le projet de la recommandation de Jacques, c'est le bonheur. Ce n'est pas très étonnant en soi, mais souvent par une sorte de torsion de l'esprit, on s'imagine que les recommandations bibliques ou que l'évangile lui-même n'ont pas un tel objectif: celui d'ouvrir au bonheur. On s'imagine plutôt d'emblée, sans doute dans une forme de masochisme inconscient que la Bible est là pour nous agresser, nous accabler, de reproches, d'injonctions intenable, qu'on n'arrive jamais à accomplir, ce qui nous culpabilise. Nous serions les incapables qui n'arrivons jamais à rien de bien, ni pour nous ni pour les autres, et viendrions à chaque fois implorer notre Dieu de nous pardonner. Alors que non, la plupart de ces paroles tentent de nous ouvrir des voies pour être heureux. Sinon elles n'auraient pas été écrites. Et c'est le cas pour notre Jacques, qui est un héritier à la fois des philosophes de la sagesse antique, de la sagesse juive et de l'évangile de Jésus. Contrairement à Paul qui penche du côté de la philosophie de Platon, Jacques est plutôt du côté d'Aristote, pour qui le bonheur est un équilibre entre vie contemplative et vie pratique. Ce que Jacques vise, c'est la cohérence entre notre pensée et nos actes, ce que Jacques veut éviter c'est le clivage entre notre belles idées dans lesquelles notre âme adore se regarder, et notre situation réelle qui contredit tout ce que nous pensons, ou plus précisément, tout ce que nous *voulons* penser. Jacques est le texte le plus simple de la Bible. Le lire, le méditer, c'est déjà un bonheur.

Il nous invite à nous pencher en avant, dit le grec, à nous plonger, et donc à ne pas «écouter de façon distraite».

Il nous invite à nous plonger dans cette loi «parfaite» qu'il appelle mystérieusement «la loi de la liberté» formule unique dans son genre. Il tente avec cette formule d'embrasser à la fois l'essence de la loi juive dont la source originelle est la sortie, la libération des hébreux de l'esclavage en Égypte, à la fois les actes de Jésus qui en tant qu'homme libre a tenté de retirer de cette loi tout ce qui s'y était ajouté comme nouvelles contraintes inutiles, en refaire donc une loi de liberté, mais par cette expression il dit aussi que cette loi nous offre la liberté dont nous avons besoin car sans elle nous n'aurions aucun cadre pour imaginer quoi faire. On ne peut pas être libre sans cadre. On ne peut pas avancer sans carte.

L'humain est agissant. On pourrait dire qu'il n'est que ça. Nous nous sommes désignés, avec notre ego demeuré, comme un homo sapiens- ce qui est discutable car sapiens ça veut dire «sage», or, il me semble évident que cette sagesse collective est manquante dans le comportement collectif humain, l'histoire et l'actualité nous en offre des preuves constantes. Une meute de loup ou une colonie de fourmi, ou une murmuration (c'est le mot) d'étourneaux sont beaucoup plus sapiens que nous. Nous nous sommes aussi désignés, aussi dans un stade antérieur comme « homo faber » qui veut dire artisan, fabriquant. Mais pour bien désigner ce que nous sommes, en gardant encore le latin parce que ça fait bien, et aussi pour nous remettre dans la grande collectivité du vivant, nous pourrions nous désigner comme « homo faciens » , « l'humain qui fait » , ou comme « homo agens » « humain qui agit ». Puisque nous ne sommes que ça, puisque nous sommes embarqués dans la chorégraphie générale des actes de l'univers.

Le matin, je me lève, c'est un acte, je prends un café, ou un chocolat, qu'importe, de toute façon, cette nourriture, il a fallu que quelqu'un la fasse, la produise, l'emballage, la commercialise, autant d'actes, je m'habille c'est un acte, j'écoute la radio, c'est un acte, je claque la porte c'est un acte, je prends le métro, je regarde autour de moi, j'accomplis chaque jour des myriades d'actes, tout ça en synchronie plus ou moins heureuse avec mes semblables. Bien sûr, pendant que j'agis, je n'arrête pas de penser, de croire, de rêver, d'imaginer, de me projeter, de désirer, de vouloir, d'espérer, de gémir intérieurement, de souffrir peut être, d'avoir peur peut-être, d'être anxieux peut-être, d'éprouver de la colère, de l'amour, de la haine, de la compassion ou que sais-je, mais même cela ce sont des actes, des actes de moi via mon cerveau agissant lui sans trêve et sans repos. Je suis un agens, faciens.

Alors oui, Jacques sait tout cela, parce qu'il a réfléchi à tout ça, précédé par des nuées de sages bibliques et grecs, et il nous invite à trouver dans ce qui est simplement notre condition d'humain agissant, d'y trouver la source du bonheur pour ce faire.

Et cette source, c'est cette loi de liberté, qui parle de liberté, qui a été inventée librement, et qui a été inspirée par un dieu libre, pour nous rendre libres et intègre, pour faire coïncider ce que nous croyons, pensons avec ce que nous faisons.

Car il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Lisez Jacques. Certains passages vous sembleront un peu dépassés- c'est un texte de plus de 2000 ans- d'autres vous stupéfieront par leur actualité. AMEN